



HAL
open science

Recension de: Régnier Henri de, Choses et autres - Par-ci, par-là... suivi de Donc... et de Demi-Vérités (éd. Bernard Roukhomovsky), Paris, Classiques Garnier, “ Bibliothèque du XIXe siècle ”, n° 54, 2018. Un vol. de 364 pages

Stéphanie Bertrand

► **To cite this version:**

Stéphanie Bertrand. Recension de: Régnier Henri de, Choses et autres - Par-ci, par-là... suivi de Donc... et de Demi-Vérités (éd. Bernard Roukhomovsky), Paris, Classiques Garnier, “ Bibliothèque du XIXe siècle ”, n° 54, 2018. Un vol. de 364 pages. Revue d’histoire littéraire de la France, 2019, n° 1, n° 1, p. 227. hal-02375563

HAL Id: hal-02375563

<https://hal.science/hal-02375563>

Submitted on 22 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Régnier (Henri de), *Choses et autres - Par-ci, par-là...* suivi de *Donc...* et de *Demi-Vérités* (éd. Bernard Roukhomovsky), Paris, Classiques Garnier, « Bibliothèque du XIX^e siècle », n° 54, 2018. Un vol. de 364 pages.

L'édition critique proposée par Bernard Roukhomovsky, d'un ensemble de trois recueils de « formes brèves » d'Henri de Régnier (*Choses et autres – Par-ci, par-là...* suivi de *Donc...* et de *Demi-Vérités*), vient enrichir une activité critique sur l'auteur de *La Double Maîtresse* particulièrement intense ces dernières années, qui se poursuit avec l'édition numérique à venir des importants *Cahiers*. Face à ceux qui s'étonneraient de ce récent et vif regain d'intérêt pour l'œuvre d'un écrivain que d'aucuns ont pu juger dépassée, l'édition critique de Bernard Roukhomovsky met en évidence, de manière fort convaincante, la richesse et la modernité de l'écriture aphoristique d'un auteur que l'on peut considérer comme un moraliste, au sens le plus classique du terme.

Après une préface et une introduction, qui se présente comme une étude de la tentation aphoristique de Régnier dans le cadre de ces recueils, le lecteur (re)découvre trois recueils publiés par l'écrivain entre 1925 et 1928. Malgré les nombreuses reprises aphoristiques observables d'un recueil à l'autre, qui peuvent dans un premier temps rendre une lecture linéaire un peu lassante (les énoncés sentencieux ne divergeant souvent que par de très légères modifications stylistiques), ces trois recueils diffèrent sensiblement par leur composition et leur statut : le premier, *Choses et autres – Par-ci, par-là...*, présente un fort éclectisme, tant formel que tonal, annoncé dès le titre (anecdotes, maximes et bons mots d'autrui s'y succèdent, suivant un registre tantôt humoristique, tantôt mélancolique, tantôt ironique), tandis que le dernier, *Demi-Vérités*, du fait des impératifs liés à la collection dans laquelle il a été publié (« Femmes » : il s'agissait d'étudier « les différents types de la femme d'aujourd'hui »), s'en tient à un seul sujet, traité de manière aphoristique ; signalons enfin que ce dernier texte n'a jamais été publié de manière indépendante, contrairement aux deux recueils précédents (il constituait la première partie d'un ouvrage publié en 1928 dans la collection « Femmes » chez Kra, *Lui ou les Femmes et l'Amour*). Leur regroupement (ainsi que les nombreuses variantes textuelles restituées) permet dès lors d'observer le minutieux et stratégique travail de (re)composition qui a présidé à la construction de chacun de ces recueils, sur un plan microstructural comme macrostructural, et d'en tirer d'intéressantes conclusions non seulement sur la genèse de l'écriture de Régnier, mais encore sur la manière spécifique dont le polygraphe considère chaque genre. Quelques annexes regroupant des articles relevant de la première réception critique (1927-1936), ainsi que des textes critiques d'Henri de Régnier, complètent opportunément le volume : cette polyphonie permet au lecteur contemporain de faire dialoguer, en Régnier, le « faiseur de maximes » et le théoricien, mais aussi de mettre en perspective son écriture formulaire.

Bien repérée et louée par ses contemporains déjà, à commencer par Francis Jammes (y compris dans le cadre de l'œuvre romanesque), l'écriture aphoristique d'Henri de Régnier présente un intérêt esthétique, éthique, voire anthropologique, même si elle n'évite ni l'écueil de la banalité, relevé à l'époque déjà et dont témoigne par exemple une sentence telle « L'homme aime à voir, nu, ce qu'il aime » (*Choses et autres – Par-ci, par-là...*), ni, *a posteriori*, une certaine désuétude, liée notamment à la vision essentialiste quelque peu misogyne véhiculée de la femme (« Les femmes ne sont pas méchantes, mais les meilleures sont juste assez bonnes pour que nous ne puissions pas dire qu'elles ne le sont pas. » *Demi-vérités*) – alors même que d'autres maximes se signalaient précisément par la manière dont Régnier y refuse tout « essentialisme moral » (« Il n'y a peut-être ni bons, ni méchants, mais seulement des êtres qui ont l'occasion d'être méchants ou bons » *Donc...*). De ce point de vue, l'introduction de Bernard Roukhomovsky montre très bien ce qui permet de considérer Henri de Régnier « à la fois [comme] l'héritier et le passeur » des moralistes (p. 59) ; fervent lecteur

et admirateur de La Rochefoucauld, La Bruyère, Rivarol et Chamfort, Régnier adopte dans son écriture brève « deux aspects constitutifs de l'identité du moraliste » : « un regard ironique et sans illusion sur la nature humaine, une écriture incisive et morcelée, celle-ci se concevant comme prolongement de celui-là » (p. 59). De fait, le style même de nombre de ses notations se révèle « classique », tant par les sujets abordés (traités de manière dichotomique : cœur *vs* esprit, être *vs* paraître, etc.), que par la syntaxe (qu'atteste par exemple le recours à la négation restrictive, dont Barthes a fait le stylème de l'« identité déceptive » propre à la maxime de La Rochefoucauld). Pour autant, on ne saurait parler d'imitation : la forme et l'intertextualité classiques des aphorismes de Régnier témoignent bien davantage d'une « assimilation » (p. 63), quand le pessimisme mélancolique de ses énoncés (perceptible dans une remarque comme celle-ci : « J'ai toujours admiré l'égoïste et le vaniteux. Quelle idée ont-ils donc de l'homme pour le pouvoir aimer en eux ? » *Choses et autres – Par-ci, par-là*) doit beaucoup à la misanthropie exemplaire de l'auteur.

L'un des aspects les plus intéressants de l'édition ainsi proposée est sans doute celui qui met en lumière la manière dont l'écriture aphoristique d'Henri de Régnier, dépassant les enjeux de l'écriture moraliste, crée une stimulante tension entre poésie et pensée. Si une contextualisation accrue aurait sans doute permis de mettre en perspective l'intérêt de ces réflexions dans le cadre des débats à venir sur les exigences du « style d'idées », sur les dangers du « règne des pensées détachées » (Julien Benda, *La France Byzantine*), les remarques de Bernard Roukhomovsky mettent finement en évidence ce que le discours et la position de Régnier l'aphoriste ont d'original : en se définissant inlassablement comme « poète », l'écrivain refuse « la valeur légitimante » de la filiation moraliste au profit d'une posture d'« honnête homme qui ne se pique de rien » (p. 61) – choix dont témoigne par exemple la revendication de dilettantisme présente au seuil de *Demi-Vérités* : ces pages « peuvent amuser, si elles n'ont rien qui “fasse penser” » –, tandis que ses énoncés lapidaires attestent souvent la féconde porosité de l'opposition exhibée entre « poète » et « moraliste ». C'est peut-être cette poésie de la pensée qui fonde à juste titre, suivant Bernard Roukhomovsky, la modernité d'Henri de Régnier.

Si l'enjeu de l'aphorisme est bien de faire penser plus qu'il ne dit, cette édition critique, élégamment écrite, bien documentée, émaillée de stimulantes citations des *Cahiers*, parvient, à l'image de son sujet, à susciter l'envie de (re)lire Régnier dans des formes moins brèves.

Stéphanie Bertrand, Université de Lorraine